

Agricultures des savanes du Nord-Cameroun

Vers un développement solidaire
des savanes d'Afrique centrale



Projet Garoua

IRAD ■ CIRAD ■ ORSTOM

Ministère de la recherche scientifique et technique du Cameroun

Ministère français de la coopération

Caisse française de développement

Actes de l'atelier d'échange

25-29 novembre 1996

Garoua, Cameroun

La pulvérisation à très bas volume (TBV) épand 10 litres de bouillie aqueuse par hectare. Les insecticides utilisés sont des concentrés émulsionnables, moins chers que les insecticides pour ultra bas volume. A dose de matière active égale, un traitement TBV est 20 % moins cher qu'un traitement ULV. Les anciens appareils de traitement ultra bas volume ont été adaptés pour la pulvérisation TBV par un changement de buse et l'adjonction d'un réservoir auxiliaire.

L'utilisation de la pulvérisation TBV a réduit les risques d'intoxication des opérateurs par inhalation (nuage de pulvérisation moins volatile) et par contact (bouillies insecticides aqueuses et moins concentrées). En permettant des économies de matières actives atteignant 30 à 40 %, la lutte étagée ciblée a permis de limiter les effets néfastes potentiels de la protection insecticide sur l'environnement. En 1992, la protection insecticide coûtait 9 005 francs CFA à l'hectare. En 1995, malgré la dévaluation, elle a coûté 10 700 francs CFA à l'hectare. En francs CFA constants, le coût de la protection insecticide a chuté de 41 % entre 1992 et 1995. Pour la campagne agricole 1995, l'économie réalisée a dépassé 900 millions de francs CFA.

Résidus de cotonniers : de nouvelles recommandations

J. MARTIN

CIRAD-CA / ISRA, BP 53, Bambey, Sénégal

J.-P. DEGUINE

CIRAD-CA, BP 5035, 34032 Montpellier Cedex 1, France

Le cotonnier est conduit en culture annuelle mais reste une plante pérenne qui subsiste en saison sèche et repousse dès les premières pluies. La destruction des cotonniers après la récolte (couper et brûler) est une mesure prophylactique destinée à réduire le potentiel de transmission de maladies et de ravageurs d'une campagne sur l'autre. Cette ancienne recommandation panafricaine s'inscrit dans une stratégie de lutte intégrée. Au Cameroun, elle vise la bactériose à *Xanthomonas campestris* pv. *malvacearum* (Smith) Dow., et secondairement, les chrysalides de lépidoptères à régime endocarpique. En pratique, l'incinération des tiges est inopérante, car les abondants débris restant au sol, à la suite du passage des troupeaux et de la coupe des cotonniers ne sont pas balayés. Depuis 1995, les nouvelles recommandations officielles n'imposent plus de brûler les vieux cotonniers. Bien que de plus en plus récupérés à des fins domestiques — combustible ou matériau de construction —, les résidus de cotonnier représentent dans certaines situations une ressource organo-minérale intéressante à restituer sous forme de mulch, de compost ou de fumier. Bien qu'elles nécessitent un surcroît de travail et d'équipement, ces techniques sont appelées à se développer car les problèmes de gestion de fertilité des terres deviennent de plus en plus pressants.

Le *Striga* : perception et méthodes de lutte paysannes, acquis de la recherche agronomique au Nord-Cameroun

R. NDIKAWA

IRAD, BP 33, Maroua, Cameroun

Le *Striga* sévit de manière endémique au Nord-Cameroun. Il s'attaque à toutes les céréales et les légumineuses à graines. Ces parasites, qui vivent des éléments nutritifs élaborés par leurs hôtes, causent des pertes de production estimées annuellement à 25 %. Les pouvoirs publics citent le *Striga* comme l'une des contraintes majeures à la production des cultures vivrières, mais ils n'ont pas défini un véritable programme de lutte contre ce parasite des cultures. Les agriculteurs, quant à eux, ont une connaissance vague du parasitisme et de l'épidémiologie du *Striga* mais cette plante parasite révèle un caractère destructeur dans plusieurs langues locales de la région. Malgré ce constat, les agriculteurs ne disposent pas de moyens de lutte efficaces contre le *Striga* et le considèrent comme une fatalité. La recherche agronomique dispose des itinéraires techniques permettant de limiter les pertes dues au *Striga* mais ces techniques sont pour la plupart inconnues des agriculteurs ou se heurtent à un certain nombre de blocages (accès aux intrants). La présente communication a pour objectif, d'une part de faire un état des connaissances sur le parasitisme, l'épidémiologie et les moyens de lutte paysanne, et d'autre part d'éclairer l'opinion et de proposer quelques itinéraires techniques susceptibles de réduire les pertes dues au *Striga*.
